

Recherches sociographiques



David DOLOREUX et Stève DIONNE, *Évolution d'un système local d'innovation en région rurale. Le cas de La Pocatière dans une perspective historique (1827-2005)*, Rimouski, Éditions du GRIDEQ-Éditions du CRDT, 2007.

Guy Chiasson

Volume 50, numéro 1, janvier-avril 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029992ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029992ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chiasson, G. (2009). Compte rendu de [David DOLOREUX et Stève DIONNE, *Évolution d'un système local d'innovation en région rurale. Le cas de La Pocatière dans une perspective historique (1827-2005)*, Rimouski, Éditions du GRIDEQ-Éditions du CRDT, 2007.] *Recherches sociographiques*, 50(1), 186-187. <https://doi.org/10.7202/029992ar>

David DOLOREUX et Stève DIONNE, *Évolution d'un système local d'innovation en région rurale. Le cas de La Pocatière dans une perspective historique (1827-2005)*, Rimouski, Éditions du GRIDEQ-Éditions du CRDT, 2007.

Cette monographie sur le développement de la région de La Pocatière au Bas-Saint-Laurent s'appuie de toute évidence sur une recherche très fouillée et une analyse très fine qui permet de remonter en 1827 avec la fondation du premier collège classique dans la région. Cependant, cette monographie, aussi intéressante et fournie soit-elle, répond d'abord à un objectif d'avancée théorique. L'étude se situe en effet explicitement dans la perspective des « systèmes régionaux d'innovation ». Cette dernière, à l'instar de plusieurs autres approches du développement régional contemporain, met les dynamiques territoriales au cœur du potentiel de développement régional. Du point de vue des « systèmes régionaux d'innovation », la capacité de l'économie régionale de faire face au défi de l'innovation dans une économie ouverte dépend de la densité des relations entre les différents acteurs du territoire (entreprises, institutions, gouvernements locaux, etc.). Comme l'expliquent les auteurs, les travaux dans la perspective des systèmes régionaux d'innovation ont porté presque exclusivement sur les régions métropolitaines où la densité du tissu socioéconomique est nettement plus évidente qu'en milieu non métropolitain. L'étude de Doloreux et Dionne part justement du principe que la perspective des « systèmes régionaux d'innovation » peut aussi être utile dans les régions situées hors des centres métropolitains, en particulier pour comprendre la dynamique de développement à La Pocatière.

L'application du cadre d'analyse des « systèmes régionaux d'innovation » (dans leur analyse de La Pocatière, les auteurs préféreront parler d'un « système local d'innovation ») à un milieu non métropolitain laisse entrevoir un double piège omniprésent dans la littérature sur le développement régional contemporain. Ce piège serait d'une part celui de passer outre aux différences majeures de contexte entre la métropole et les milieux plus excentrés comme si on pouvait calquer les systèmes régionaux d'innovation. Le piège inverse serait de magnifier ces différences en donnant l'impression que les phénomènes d'innovation sont réservés aux milieux métropolitains. Les auteurs évitent largement ce double piège. Ils commencent par faire prendre conscience au lecteur des difficultés particulières auxquelles font face les milieux non métropolitains, qui n'empêchent pas pour autant la possibilité de systèmes territorialisés d'innovation dans les milieux périphériques, qui y existent bel et bien. Nécessairement, ces systèmes ne seront pas la reproduction exacte de ceux que la littérature a repérés dans les milieux métropolitains. L'étude fine du cas de La Pocatière suggère, effectivement, que les caractéristiques de ces systèmes se démarquent en milieu périphérique, ne serait-ce que par la présence déterminante des institutions plutôt que par celle du secteur privé. Le répertoire de systèmes d'innovation en milieu non métropolitains que les auteurs annexent à la fin de la monographie permet également de constater que La Pocatière n'est pas un cas isolé et qu'on peut retrouver dans les régions périphériques canadiennes et

européennes des expériences dont les trajectoires sont assez distinctes de celles des systèmes d'innovation métropolitains.

Ce livre ouvre un chantier très porteur pour le développement régional. Certes, comme peu de travaux ont fait appel à la perspective des « systèmes territoriaux d'innovation » pour analyser les milieux non métropolitains, il y a d'importants vides à combler. S'intéresser à la réalité hors métropole permet de commencer à combler ce vide mais également de se préoccuper des milieux où les conditions pour l'innovation sont difficilement réunies, où elle est fragile et doit par conséquent être maintenue par des efforts constants. Il me semble ainsi que de telles études pourraient même contribuer en quelque sorte à raffiner la grille d'analyse elle-même de façon à tenir compte de ces conditions singulières. Les auteurs ne problématisent pas vraiment la grille en ce sens mais par leur monographie sur La Pocatière, ils ouvrent sûrement la voie à d'autres qui pourraient le faire.

Guy CHIASSON

*Département de travail social et de science sociale,
Université du Québec en Outaouais,
guy.chiasson@uqo.ca*

Olivier MALIGNÉ, *Les nouveaux Indiens. Une ethnographie du mouvement indianophile*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2006, 284 p.

Indianophile ? Le titre évoque l'ethnologue admise au Pow-wow du *The Baby Blues* de Drew Hayden Taylor, où celle-ci croit pouvoir communier avec la nature à l'occasion de ce rituel authentique ; ou bien, dans un village autochtone, la rencontre du seul résident vêtu d'une veste d'original à franges, un Blanc travaillant pour les Indiens ; ou encore les tribulations sectaires d'un Pierre Maltais, qui, en partant du Québec et en passant par l'Europe, est toujours en fuite quelque part en Amérique du Sud malgré ses démêlés avec le Tribunal des droits de la jeunesse. Entre ces stéréotypes, mais qui sont donc les indianophiles ?

L'ouvrage d'Olivier Maligné est singulier par son sujet. Il cherche à cerner le monde de ces individus et de ces groupes qui, en première approximation, s'affublent des apparences de l'identité des Autochtones de l'Amérique du Nord. L'image de l'« Indien » constitue, écrit Maligné, « un horizon qui oriente et définit l'ensemble d'une pratique qui semble n'avoir d'autre but que, de diverses façons, de réaliser ou d'actualiser un idéal » (p. 12). Il s'agit donc d'une pratique culturelle, d'une pratique de « récréation permanente » de l'identité sur laquelle elle porte, qui ne serait pas réductible à un ensemble de caractères figés et mécaniquement retransmis et reproduits, mais dont « l'unité même [serait] problématique », et recrée « à chaque génération et par chaque acteur ou groupe d'acteurs » (p. 13). En